

Michel Wieviorka, *La tentation antisémite. Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*

Paris, Robert Laffont, 2005, 452 p.

Doris Bensimon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3245>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Doris Bensimon, « Michel Wieviorka, *La tentation antisémite. Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-73, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3245>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Michel Wieviorka, *La tentation antisémite. Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*

Paris, Robert Laffont, 2005, 452 p.

Doris Bensimon

- 1 Sous la direction de M. Wieviorka, les chercheurs du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS) ont mené une enquête sur l'antisémitisme aujourd'hui en France, recherche dont l'objectif était de trouver des réponses aux questions posées par la montée de l'antisémitisme depuis le début des années 2000.
- 2 L'ouvrage comprend deux grandes parties : la première est l'étude des différents aspects de l'antisémitisme dans le passé et le présent. La seconde analyse les investigations sur le terrain menées à Roubaix, à Sarcelles, à Marseille, en prison, à l'université et dans l'institution scolaire.
- 3 La première partie, intitulée « De quoi parlons-nous ? » (chap. 1-8) est constituée par un corpus documentaire d'ouvrages récents sur l'antisémitisme, de presse, de sondages d'opinion et du journal en ligne *Proche-Orient. info*. L'auteur établit un constat : l'inquiétude des juifs de France face à la montée de l'antisémitisme. Après la Seconde Guerre mondiale, les méfaits du nazisme, encore proche, auraient interdit la moindre opinion d'hostilité à l'égard des juifs et pendant une quarantaine d'années, l'antisémitisme resta confiné à la sphère privée ; il ne s'exprimait sur la place publique que par les manifestations de groupuscules d'extrême droite. Depuis quelques années, ce tabou est tombé. L'actuelle haine des juifs serait due à la rencontre explosive entre mouvements d'extrême droite et d'extrême gauche aggravée par des actes commis, en majorité, par des personnes immigrées venues du monde arabo-musulman et victimes, elles-mêmes, de la xénophobie. Selon l'auteur, l'antisémitisme se distingue des autres racismes ; dans l'histoire et dans l'espace géographique, aucun autre groupe humain n'a vécu l'expérience d'une si longue haine qui culmina dans la Shoah.
- 4 La judaïcité française est la plus nombreuse de la diaspora après celle des États-Unis et, depuis les années 1960, cette population est en grande majorité originaire des pays

arabes. Aujourd'hui intégrés dans la vie économique, culturelle et sociale de la France, les juifs sont, dans l'esprit de la laïcité française, appelés à vivre, ensemble, avec leurs concitoyens, quelles que soient leur origine et leur religion.

- 5 Le principal intérêt de cette partie du livre est la définition du phénomène « global » de l'antisémitisme (chap. 6-7) ; depuis la fin de la guerre froide, la « globalisation » des logiques planétaires dépasse les frontières et les États. Et en France, l'antisémitisme n'est pas seulement un phénomène franco-français. Depuis l'Antiquité, l'antisémitisme peut être considéré comme un « phénomène global ». La globalisation de l'antisémitisme contemporain se structure et s'organise à partir de représentations s'intéressant au Proche-Orient et plus précisément au conflit israélo-palestinien. La logique globale de l'antisémitisme est, ensuite, portée par l'islamisme radical qui inscrit son action contre les juifs à l'échelle planétaire où les juifs et les États-Unis représentent le mal. Cet « antisémitisme global » joue un rôle important dans les conflits locaux observés et analysés dans la seconde partie de l'ouvrage.
- 6 La première enquête de terrain a été menée à Roubaix, où vivent quelques juifs, et qui traverse une grave crise économique (chap. 9-11) ce qui inquiète le rabbin de la communauté lilloise. Dans un quartier populaire, les chercheurs ont interrogé des jeunes issus de l'immigration maghrébine, des travailleurs sociaux, des responsables politiques et ont organisé une « intervention sociologique. » Cette méthode, souvent pratiquée par le CADIS, propose à un groupe d'acteurs sociaux, politiques et autres, une réflexion sur leur action. Pour les jeunes, qui s'identifient aux Palestiniens, le juif est un juif imaginaire rencontré par l'intermédiaire de la télévision : les juifs sont assimilés aux Israéliens et aux Américains qui soutiennent Israël et font la guerre en Irak et les propos antisémites fusent avec violence. Mais, par ailleurs, ces jeunes « beurs » se sentent discriminés par le racisme anti-musulman et, dans le contexte politique et associatif du Nord, le climat ambiant est pro-palestinien. Pourtant, il ne faudrait pas confondre cette tendance avec l'antisémitisme : les chercheurs ont également rencontré des personnes défendant les juifs et les Israéliens.
- 7 Des entretiens avec des musulmans emprisonnés (chap. 12) prolongent, l'enquête réalisée à Roubaix. Cette population d'origine maghrébine est un peu plus âgée que celle de Roubaix. Les détenus sont reliés à deux types de représentation. Il existerait une communauté juive mondiale unifiée en relation étroite avec Israël et dans laquelle il n'y aurait guère de différence entre l'attitude d'un juif français et celle d'un juif israélien face aux Palestiniens dont la situation dépend de l'alliance entre Israël et les États-Unis. Les juifs en Israël se comporteraient vis-à-vis des Palestiniens comme les Français vis-à-vis des Maghrébins en France où les Arabes seraient doublement malmenés par les juifs français qui les réprimeraient en tant que juifs et en tant que Français, racistes et méprisants. Toutefois, Fhrad Khosrokhavar, auteur de ce chapitre, constate, en prison, une grande diversité d'opinions et certains de ses interviewés font bien la différence entre juif en Israël et juif en France.
- 8 Une autre équipe du CADIS est allée à la rencontre des juifs de Sarcelles (chap. 13-16) ; en 1999, quatre-vingt-douze nationalités différentes vivent dans cette ville nouvelle de l'Île-de-France, construite dans les années 1960, et où des juifs, majoritairement originaires de Tunisie, s'installent à partir de 1967. Ils représentent 15 % de la population sarcelloise et habitent aujourd'hui dans les quartiers plus commerçants et relativement aisés. Leur communauté, bien structurée, est devenue de plus en plus religieuse. Ces juifs aiment Sarcelles, mais se replient sur eux-mêmes. Fortement attachés à Israël, ils entretiennent,

également, de très bonnes relations avec la municipalité et Sarcelles est l'une des rares localités en France où le « vote juif » joue un rôle dans les élections locales.

- 9 Sarcelles est une ville ethnicisée où des immigrés forment des communautés. La mieux structurée, après la communauté juive, est constituée d'assyro-chaldéens, chrétiens de rite oriental rattachés à Rome ; arrivés à Sarcelles après la première guerre du Golfe, ils se sont rapidement adaptés à leur nouvel environnement. Par contre, les membres de la communauté musulmane, mal coordonnée, se dispersent entre plusieurs associations selon leurs origines géographiques ; les responsables des centres socioculturels divergent sur la capacité d'intégration dans la cité offerte par la communauté : certains y croient, d'autres pensent qu'elle empêche le « vivre ensemble ».
- 10 À Sarcelles, l'antisémitisme ne se limite pas aux injures et aux graffitis ; des juifs et surtout des écoles juives ont été attaqués. Dans l'enseignement public, la coexistence entre les différents groupes ethnico-religieux est particulièrement difficile. Le communautarisme juif, qui est une réalité, n'est pas un barrage contre les sentiments antisémites, la haine, l'hostilité, mais il coopère avec le pouvoir public, voire y accède. Dès lors, le « vrai » Sarcellois peut mettre en cause le repli de la communauté juive sans aller trop loin dans la haine idéologique des juifs.
- 11 Marseille (chap. 17) est une ville multiculturelle où de nombreux pieds-noirs chrétiens, regroupés dans des associations, entretiennent la nostalgie de l'Algérie. La communauté juive marseillaise, la plus nombreuse de France après celle de Paris est, en majorité, d'origine nord-africaine. Clarisse Bueno, chercheuse du CADIS, y a interrogé des pieds-noirs âgés. Ses interviewés connaissent des juifs d'Algérie et des Algériens musulmans et leurs témoignages se réfèrent d'abord au passé colonial. Certes, les juifs d'Algérie étaient français, mais aussi autochtones comme les Arabes musulmans. Les juifs auraient été mieux accueillis que les autres rapatriés mais se seraient plutôt mêlés à la communauté ashkénaze qu'à la société française. Quelques-uns de ses interlocuteurs critiquent les Israéliens, mais d'autres soulignent des affinités avec les « colons », tout en distinguant le juif français du juif israélien. Toutefois, l'expérience de l'Algérie française ne semble guère avoir appris aux pieds-noirs chrétiens la tolérance envers musulmans et juifs.
- 12 En Alsace (chap. 18-22), le Concordat régit le statut officiel des communautés catholique, protestante et juive. La présence de l'islam, plus récente, bouleverse cette situation et l'antisémitisme alsacien d'aujourd'hui pourrait être la conséquence d'un conflit entre une communauté juive établie et une communauté musulmane qui cherche sa place. La communauté juive de Strasbourg, bien structurée malgré la diversité de ses tendances, est inquiète car, en Alsace, les manifestations antisémites sont nombreuses : dégradations au camp du Struthof, tentatives d'incendie de synagogues, profanations de cimetières et les coupables sont rarement identifiés. Le Front national, Alsace d'abord, une formation régionale dissidente du Front national, connaissent des succès électoraux. Ces deux partis masquent parfois leur antisémitisme et cherchent des contacts avec des juifs alsaciens. Selon M. Wieviorka, l'Alsace constitue un laboratoire original de l'antisémitisme contemporain ainsi que de l'islamophobie.
- 13 Fondé en 1997 par Mohammed Latrèche, le Parti des musulmans de France, seule tentative d'installer en France un parti politique musulman est notable par ses scores électoraux dérisoires et par ses discours antisémites et antisionistes.
- 14 Les derniers chapitres du livre sont consacrés à l'université (chap. 23-25) et à l'institution scolaire (chap. 26-30). Dans le passé, l'antisémitisme à l'université venait surtout de

l'extrême droite ; ce phénomène n'a pas entièrement disparu et on y rencontre, également, des associations d'étudiants gauchistes, pro-palestiniens s'opposant à l'Union des étudiants juifs de France ; l'auteur déplore les faiblesses de l'administration universitaire face aux tensions entre étudiants.

- 15 La situation est plus grave dans l'enseignement primaire et secondaire public où on constate une ethnicisation des rapports entre élèves : l'usage de catégories et qualificatifs de type ethnoracial se généralise. L'antisémitisme s'y exprime dans un contexte de violences, passant des injures aux agressions. Par ailleurs, les médias, et surtout la télévision, jouent un rôle important dans la manifestation de l'antisémitisme, de l'antisionisme et du racisme. Les enseignants sont inquiets, mais divisés sur les mesures à prendre dans les cas les plus graves, réagissant selon leurs orientations politiques personnelles. L'antisémitisme se banalise : il n'est plus qu'un problème parmi d'autres.
- 16 En conclusion, M. Wieviorka constate que l'antisémitisme contemporain est fragmenté ; legs du passé, il s'exprime plus facilement à partir du moment où s'efface la mémoire des crimes nazis. Ses nouvelles manifestations reprennent les thèmes classiques de la haine et du mépris auxquels s'ajoute la globalisation de l'antisémitisme : la géopolitique du Proche-Orient et du conflit israélo-palestinien, la poussée de l'islam et l'islamisme, la place et le comportement des États-Unis dans le monde, la compression du temps et de l'espace par les médias et l'internet. D'autres logiques sont plus locales : exclusion sociale et racisme, ethnicisation et tendances au communautarisme, y compris juif, et surtout la crise d'institutions républicaines comme l'école public. Il note, cependant, que les acteurs de ces différentes manifestations d'antisémitisme ne se retrouvent pas dans un projet politico-idéologique commun.
- 17 Sérieusement documenté, l'ouvrage lance un appel à l'action qui pourrait limiter l'expansion de l'antisémitisme.